



La Vallée des oubliées, Mehryl Levisse, papier peint, 2022.

PHOTOS GASPARD GIGON

Un développement de l'Art nouveau propre à La Chaux-de-Fonds

EXPOSITION Le Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds invite à redécouvrir le Style sapin. En invitant de facétieux légumistes contemporains à la rescousse.

L'Art nouveau, en 1895, était l'enseigne d'une boutique faisant commerce d'arts décoratifs et d'objets venus de l'Extrême-Orient. Le Japonisme, alors influent, introduit de nouvelles perceptions dans les domaines de la peinture, de l'architecture et des arts décoratifs. L'Art nouveau entre alors en scène, sous diverses appellations régionales. Nommé Modernisme en Catalogne, Jungensiel en Allemagne, Sécession en Autriche-Hongrie, Liberty en Italie, il tient le devant de la scène une quinzaine d'années durant.

Recherche d'une beauté accessible

Éloigné des perceptions radicales qui prônent l'art pour l'art, l'Art nouveau se veut moins messianique, plus modeste. Il convoque artisans, architectes, concepteurs d'espace dans une recherche pragmatique et part du principe que pour vivre heureux tout doit être beau. L'art, promu par une bourgeoisie enrichie, se répand. Il s'intègre aux existences, jusque dans leurs détails domestiques. Les modes

de vie ainsi que les particularismes naturels étant diversifiés dans un monde encore vierge de mondialisation, le mouvement prend des formes régionales, jusqu'à devenir, pour certains pays, telle la Finlande qui cherche à s'émanciper de la tutelle russe, porte-drapeau de mouvements de libération en se centrant sur la flore, la faune et la mythologie autochtone.

Éloigné des perceptions radicales qui prônent l'art pour l'art, l'Art nouveau se veut moins messianique, plus modeste.

La Suisse ne fut pas un pays de cocagne pour l'Art nouveau. Mais, sous la férule énergique de Charles L'Eplattenier (1874-1946) qui marqua de son enseignement nombre d'élèves de l'école d'art de la ville entre 1897 et 1914, le mouvement prit dans la région un essor qui restera unique dans le pays. Autoritaire et paternaliste à la mode d'alors, le professeur, enfant de la région, reste fidèle aux principes du mouvement et se fait le barde artistique de la nature propre aux hauteurs jurassiennes. Le sapin, emblème ré-

gional que l'on retrouve sur nombre d'armoiries locales, donnera son nom à la version locale de l'Art nouveau. Le Style sapin donc, riche de ses arabesques, de ses courbes ornementales, avec ses excès parfois qui le feront taxer de style nouille par ses détracteurs vivra, à La Chaux-de-Fonds comme ailleurs, une épopée soudaine, riche et éphémère, balayée dès 1915 par les hostilités de la Grande Guerre.

Artistes de l'ombre

S'intégrant aux festivités du 150^e anniversaire de l'école d'art, le Musée des Beaux-Arts de la ville, plutôt que de se reposer sur l'œuvre plus que célébrée de L'Eplattenier, s'est attaché pour son exposition, à mettre en lumière des artistes moins connus qui ont pris part au mouvement. Les femmes sont bien présentes. Elles n'ont souvent pas connu la notoriété, avec des carrières tronquées par le statut dévalorisant dont était victime le monde féminin. Les maternités et les aléas de la vie ont aussi freiné des expressions trop souvent restées en devenir. L'aspect floral et l'approche d'une nature de proximité – dans le langage post pandémie on évoquera le circuit court – ont chanté un voisinage éloigné des fascinations exotiques alors en vogue dans les zoos humains qui cartonnaient dans les expositions universelles de l'époque.

L'exposition, jouant sur un décalage surprenant, s'ouvre sur une salle aux murs recouverts de papier peint conçu sur ordinateur par Mehryl Levisse. Né en 1985, l'artiste a composé *La Vallée des oubliées* lors d'une des résidences organisées par le musée durant la pandémie. Son travail de reconstitution des œuvres de Sophie L'Eplattenier (1876-1956), à la mise en page répétitive, s'affirme comme un surprenant décor où les tiges de gentiane semblent se dresser dans une composition aux symétries puisées paradoxalement dans de luxuriantes, lointaines et improbables contrées.

Croquis, esquisses, aquarelles, encres, affiches, carnets de dessins, étoffes, études pour boîtes de montres, projets divers s'affichent dans les vitrines en compagnie de nombreuses céramiques – plats, assiettes, vases – où

l'aspect décoratif se joint à la vocation utilitaire. En compagnie d'autres, Marie-Louise Goering, Henriette Grandjean-Bourquin, Charles-Clos Olsommer, artistes rarement visibles, déploient des univers formels où chardons, gui, feuilles de chou, lichens, ombellifères, clématites, ancolies, pivoines, paons, sauterelles et autres insectes sont saisis avec grâce en de fluides compositions.

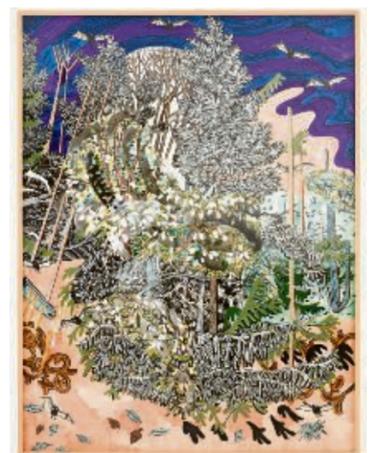
Vitraux miraculeux et palais féérique

En début d'année, alors que l'exposition allait s'ouvrir, coup de tonnerre. Cinq vitraux datant de 1907, œuvres de Jules Courvoisier, qui figuraient dans une chapelle vaudruzienne et qui étaient considérés comme perdus, étaient retrouvés dans un dépôt artisanal tout proche dans lequel ils sommeillaient depuis un demi-siècle. Ils ont rejoint l'exposition en extremis malgré les travaux de rénovation qui les attendent. Sur de chauds fonds solaires, arborescences de gentiane, résineux, feuillages composent des harmonies verticales empreintes de spiritualité lyrique. Pas encore atteintes par la sanglante violence de la guerre qui s'annonçait, les pièces semblent briller des ultimes éclats d'une joie paisible qui devait ignorer sa volatilité.

L'architecture qui tint un rôle important dans le Style sapin occupe une salle entière. Les plans exposés témoignent d'une création foisonnante où l'art ornemental se décline sur les façades, balcons, toits, fenêtres et autres éléments bâtis. Le projet de l'Hôtel des Postes élaboré en 1904 par l'entrepreneur architecte René Chapallaz (1881-1976) éblouit par la finesse colorée de ses tourelles. Il évoque la féerie d'un palais de contes. Mais on lui préfère les plans de l'actuelle poste centrale de la ville. Qui, elle, penche sans états d'âme vers la morne robustesse alors en vogue.

Légumistes inspirés

C'est une pratique du musée: les expositions temporaires sont accompagnées d'une autre appelée à susciter le dialogue. Pour suggérer un pendant contemporain à une production séculaire, le musée s'est approché d'un



Chemin de Pouillerel, Alexandre Lamarche et Florentine Lamarche-Ovize, techniques mixtes sur papier, 2021.

couple atypique, Florentine et Alexandre Lamarche. Le duo parisien qui collabore depuis une quinzaine d'années s'inspire du mouvement Arts and Crafts qui s'attachait, au milieu du XIX^e siècle, comme l'Art nouveau à venir, à promouvoir une expression qui réconcilierait les arts dits mineurs des arts dits intellectuels. Leurs tableaux et leurs sculptures puisent leurs références chez le géographe anarchiste Elisée Reclus (1930-1905). Végétarien, il se revendiquait légumiste. Les tableaux s'érigent en de vibrantes œuvres qui déclinent, dans leurs travaux commandés par le musée, la nature d'ici sur un ton onirique aux relents psychédélics.

Le Style sapin, longtemps stigmatisé pour son aspect régionaliste, prend ce jour une tout autre dimension dans les salles chaux-de-fonnières. Il est contextualisé, revisité grâce à Levisse et aux légumistes qui légitiment un style longtemps éclipsé. Et qui, du coup, troque son soi-disant provincialisme en une approche actuelle toujours plus consciente de la vitalité complice du proche vivant.

JEAN-LOUIS MISEREZ

Sortir du bois à la lisière du style sapin. Lamarche-Ovize légumistes, Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds, jusqu'au 29 mai 2022. Du mardi au dimanche de 10 h à 17 h.



Projet Sapin pour le concours de l'Hôtel des Postes de La Chaux-de-Fonds, Charles L'Eplattenier et René Chapallaz, 1904, dessin aquarellé.

PHOTO BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE (FONDS L'ÉPLATTENIER).

